

Christmas in July présente

QUINZAINE
DES RÉALISATEURS
Société des réalisateurs de films
CANNES 2013



HENRI

un film de **Yolande Moreau**

Le Pacte



Christmas in July présente

QUINZAINE
DES RÉALISATEURS
Société des réalisateurs de films
CANNES 2013
CLÔTURE

HENRI

un film de **Yolande Moreau**

Avec
Pippo Delbono et **Candy Ming**

France / Belgique - 1h47 - 2.39 - 5.1

SORTIE LE 4 DÉCEMBRE 2013

DISTRIBUTION

Le Pacte

5 rue Darcet - 75017 Paris
Tél. : 01 44 69 59 59
Fax : 01 49 69 59 42
www.le-pacte.com

RELATIONS PRESSE

Laurence Granec & Karine Ménard
5 bis rue Kepler - 75116 Paris
Tél. : 01 47 20 36 66
Fax : 01 47 20 35 44
laurence.karine@granecmenard.com

Matériel presse et dossier téléchargeables sur www.le-pacte.com



SYNOPSIS

Henri, la cinquantaine, d'origine italienne, tient avec sa femme Rita un petit restaurant près de Charleroi, « La Cantina ». Une fois les clients partis, Henri retrouve ses copains, Bibi et René, des piliers de comptoirs ; ensemble ils tuent le temps devant quelques bières en partageant leur passion commune, les pigeons voyageurs.

Rita meurt subitement, laissant Henri désespéré.

Leur fille Laetitia propose alors à Henri de se faire aider au restaurant par un « papillon blanc », comme on appelle les résidents d'un foyer de personnes handicapées mentales proche de « La Cantina ».

Rosette est de ceux-là.

Elle est joyeuse, bienveillante et ne voit pas le mal. Son handicap est léger, elle est simplement un peu « décalée ». Elle rêve d'amour, de sexualité et de normalité.

Avec l'arrivée de Rosette, une nouvelle vie s'organise.

ENTRETIEN AVEC YOLANDE MOREAU

Comment est né ce projet HENRI ?

Pendant les repérages de QUAND LA MER MONTE..., on a mangé un jour dans un petit resto. Le patron était colombophile... Il nous a expliqué comment on sépare ces pigeons, emmenant les mâles à des milliers de kilomètres pour les libérer dans le ciel, et comme ce sont des oiseaux très fidèles, le mâle est pressé de rentrer pour retrouver sa femelle des mois plus tard. Fascinant ! J'ai voulu recouper cette histoire avec le rêve d'envol d'Henri. Dans le même temps, j'écoutais en boucle un album de Tom Waits, notamment un titre : *Innocent When You Dream*. Dans cette musique, il y avait la désespérance des hommes de cinquante ans. Cette musique est à l'origine d'HENRI, même si elle n'apparaît pas dans le film...

Comment présenter Henri, votre personnage principal ?

Henri a été brillant... C'est un ancien coureur cycliste, qui a rencontré sa femme parce qu'elle lui a remis l'un de ses trophées. Le couple s'est enlisé dans la routine. Et, petit à petit, Henri s'est résigné, s'est replié sur lui-même et est devenu un peu alcoolique. J'aime l'univers des cafés où les hommes se retrouvent pour boire leurs bières, machinalement, l'une après l'autre. La bière coule et le temps s'écoule. Et puis chacun rentre chez soi. J'apprécie ce type de caractère mutique. Peut-être qu'au début, on peut le trouver moyennement sympathique, il sourit très peu. Moi je l'aime dès le départ.



Vous avez choisi Pippo Delbono, un acteur italien, pour jouer Henri.

J'ai situé mon histoire dans la région de Charleroi, en Belgique. Il y a beaucoup d'Italiens dans cette région qui sont venus s'installer là après la guerre. Je cherchais un comédien d'origine italienne... Quand j'ai rencontré Pippo Delbono, j'ai été séduite immédiatement ! Je devais le rencontrer pour un déjeuner et je suis restée avec lui jusqu'au soir... Après, j'ai eu l'occasion de voir son très beau spectacle *Doppo La Battaglia* au Théâtre du Rond-Point. C'était évident, Pippo devait être Henri.

Délibérément, vous ne souhaitiez pas signer un film comique ?

J'aime le tragi-comique... J'aime partir de choses graves... Mais l'humour n'est jamais très loin.

En particulier dans la scène où vous apparaissez, dans un rôle aussi bavard que les héros sont taiseux ! C'est ce que vous vouliez cette fois : ne pas être l'héroïne de votre film ?

Ah ! La tante Michèle !... Je n'avais pas prévu d'interpréter cette femme préparant le repas post-funérailles, mais par contre j'ai écrit HENRI en pensant à moi pour interpréter Rosette. Je rêvais de jouer une fille comme ça, un peu à côté de la plaque, décalée. Et puis je me suis dit que j'étais trop vieille pour le personnage, et que c'était trop dur d'être à la fois devant et derrière la caméra.

Parlons de Rosette...

Elle a la trentaine, vit dans un foyer de personnes handicapées mentales, « Les Papillons Blancs ». Elle a une légère déficience mentale et rêve d'amour, de sexualité. Quand Henri devient veuf et ne peut plus assurer seul la gestion de son café-restaurant, elle fait irruption dans sa vie. J'ai eu envie qu'elle ne soit pas passive, qu'elle prenne les devants, un peu manipulatrice. Je voulais montrer qu'elle n'est pas une victime. Elle agit sur son destin. Henri et Rosette ont en commun de ne pas avoir les clés... Les clés pour se comporter socialement...

Vous avez choisi Candy Ming pour l'interpréter...

Je l'avais rencontrée sur les films de Gustave Kervern et Benoît Delépine, LOUISE MICHEL et MAMMUTH, et j'avais été frappée par sa présence fascinante. Elle ne cherche pas à faire, elle est juste d'emblée. Dans le film sa présence est lumineuse !

Il y a une scène où le personnage joué par Jackie Berroyer a un comportement assez limite. Vous êtes-vous fixé une morale quant au regard sur les handicapés ?

Je n'avais pas envie de présenter Henri et ses amis comme des Saints... Leurs plaisanteries sont parfois limites... Quand ils regardent le cul de Rosette, nous, spectateurs, on a peur que cela dérape... Il était important pour moi que l'acteur qui incarne Henri ne soit pas trop âgé... Je ne voulais pas qu'il y ait un rapprochement avec Émile Louis ! Par ailleurs, Henri, ses copains et les résidents du foyer ont en commun une certaine « grivoiserie »... Ils chantent des chansons paillardes... Les résidents chantent *Tiens voilà mon zob* et Henri et ses copains chantent *Ah la salope*... Les préoccupations sont les mêmes... universelles... Le sexe, l'amour... Les personnes handicapées mentales m'ont toujours fascinée. Ils sont le reflet de notre propre désarroi. J'ai senti très vite le danger, les pièges à éviter : je ne voulais pas dépeindre le monde des handicapés comme quelque chose de pseudo-poétique, de mignon. Je voulais un film âpre. Il me fallait les filmer à la bonne distance, proche mais sans sensiblerie ni mièvrerie.

Rosette partage sa chambre avec une autre fille au foyer, et lorsqu'elle fait son escapade avec Henri, elle ne supporte pas qu'il la laisse seule...

J'ai voulu parler de la difficulté de vivre en groupe... Même avec des éducateurs bienveillants, c'est dur de vivre en groupe... Rosette rêve de se démarquer... Elle rêve de normalité, de faire comme son frère : avoir un enfant, vivre en couple... Mais, psychologiquement Rosette est fragile... Quand Henri la laisse seule, elle panique... Et quand elle ouvre la fenêtre et que le vent s'engouffre, elle est terrifiée... Une peur métaphysique... Mais, elle est heureuse et rassurée quand elle retrouve une reproduction de l'*Angélus* de Millet dans l'appartement à la mer... La même reproduction que dans sa chambre du foyer...



Les dialogues sont rares, le film est très visuel...

Je n'aime pas trop les films bavards... L'écriture cinématographique me plaît parce que c'est une écriture en images... On peut dire « Passe-moi le sel » et avoir des centaines d'intentions différentes... Le scénario n'était déjà pas bavard, et au montage, avec Fabrice Rouaud, on a continué à « sabrer »... Quand déjà sur le papier j'arrive à raconter en images, je suis heureuse ! Par exemple, la scène de la piscine pour évoquer le désir de Rosette d'être dans le « clan » des gens dits « normaux » : les handicapés ont tous un bonnet rouge et ils doivent rester dans une partie bien délimitée par des bouées. Rosette enfreint les règles. Elle passe de l'autre côté. Le maître-nageur la rappelle à l'ordre. Pas besoin de dialogues ! Quant à Henri, il parle peu. Il est dans l'économie des mots. C'est aussi un film sur l'incommunicabilité. Henri et sa femme dorment côte à côte mais comme deux étrangers. Henri ne communique ni avec sa fille Laetitia, qui comme sa mère est dans le mépris du père, ni avec Gaël, son petit-fils de dix ans, qui reste « dans sa bulle », un casque sur les oreilles, jouant sur sa Playstation.

La musique est rare, et le son primordial !

J'aime quand les sons sont détournés... Une déformation de mes années de théâtre avec Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff ! Par exemple, les commentaires de la foule à l'enterrement, ce tissu de banalités, s'apparente à une musique. Ou encore, quand la fille d'Henri fait irruption dans le colombier pour apprendre à son père l'accident de Rita, sa voix est couverte par les battements d'ailes des pigeons. Et dans le foyer, la vie en groupe se traduit par le bruit du réfectoire, des couverts, des chaises qu'on déplace, tout est bruyant... Quant à la musique, elle est de Wim Willaert, qui jouait dans QUAND LA MER MONTE... Je l'adore !





YOLANDE MOREAU

Yolande Moreau est une comédienne et réalisatrice belge. Elle débute dans des spectacles pour enfants et des one-woman-shows (*Sale Affaire* en 1981) avant d'être repérée par Agnès Varda qui lui donne un rôle dans *SANS TOIT NI LOI* (1985). Elle rejoint alors la troupe de Jérôme Deschamps et Macha Makeïeff avec laquelle elle s'illustre notamment dans *Les Deschiens*. À partir des années 1990, on la voit dans les films de Dominique Cabrera, Jean-Pierre Améris, Yves Angelo, Jean-Pierre Jeunet, Benoît Delépine, Gustave Kervern et Noémie Lvovsky... Elle obtient deux César pour sa première réalisation, *QUAND LA MER MONTE...* (2005) et un troisième pour *SÉRAPHINE* de Martin Provost en 2009. *HENRI* est son deuxième long métrage.

FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

RÉALISATRICE

- 2013 **HENRI**
Sélection Officielle au Festival de Cannes
(Quinzaine des Réalisateurs)
- 2004 **QUAND LA MER MONTE...** co-réalisé avec Gilles PORTE
Prix Louis Delluc de la Première Œuvre
César du Premier Long Métrage

COMÉDIENNE

- 2012 **CAMILLE REDOUBLE** de Noémie LVOVSKY
- 2011 **OÙ VA LA NUIT** de Martin PROVOST
- 2010 **MAMMUTH** de Benoît DELÉPINE et Gustave KERVERN
- 2009 **MICMACS À TIRE-LARIGOT** de Jean-Pierre JEUNET
- 2008 **SÉRAPHINE** de Martin PROVOST
César de la Meilleure Actrice
- LOUISE MICHEL** de Benoît DELÉPINE et Gustave KERVERN
- 2006 **JE M'APPELLE ÉLIZABETH** de Jean-Pierre AMÉRIS
- PARIS, JE T'AIME** de Sylvain CHOMET
- 2004 **QUAND LA MER MONTE...** de Yolande MOREAU et Gilles PORTE
César de la Meilleure Actrice
- FOLLE EMBELLIE** de Dominique CABRERA
- 2002 **UNE PART DU CIEL** de Bénédicte LIÉNARD
- 2001 **LE LAIT DE LA TENDRESSE HUMAINE** de Dominique CABRERA
- LE FABULEUX DESTIN D'AMÉLIE POULAIN** de Jean-Pierre JEUNET
- 1997 **UN AIR SI PUR** d'Yves ANGELO
- 1993 **LE FILS DU REQUIN** d'Agnès MERLET
- 1985 **SANS TOIT NI LOI** d'Agnès VARDA
- 1984 **7 PIÈCES, S.D.B, CUISINE** (court-métrage) d'Agnès VARDA

THÉÂTRE

- 1982 *Sale Affaire* mise en scène Yolande MOREAU
- 1989 à 2002 Troupe de Jérôme DESCHAMPS et Macha MAKEÏEFF
Spectacles et *Les Deschiens*

LISTE ARTISTIQUE

Henri	Pippo DELBONO
Rosette	Candy MING
Bibi	Jackie BERROYER
René	Simon ANDRÉ
Rita	Lio
Laetitia	Gwen BERROU
Madame Monnier	Brigitte MARIAULLE
Tante Michèle	Yolande MOREAU
Le marchand de frites	Serge LARIVIÈRE

Et les comédiens de LA COMPAGNIE DE L'OISEAU MOUCHE



LISTE TECHNIQUE

Scénario et réalisation	Yolande MOREAU
Productrice	Julie SALVADOR
Image	Philippe GUILBERT
Décors	Marc-Philippe GUÉRIG
Montage	Fabrice ROUAUD
Son	Jean-Paul BERNARD Jean MALLET
Mixage	Jean-Pierre LAFORCE
Musique originale	Wim WILLAERT
Collaboration artistique	Héloïse MOREAU
Assistant à la mise en scène	Frédéric ALEXANDRE
Costumes	Alexandra CHARLES
Maquillage	Férouz ZAAFOUR
Producteurs associés	Christophe JEAUFFROY, Jean-Louis LIVI, Arlette ZYLBERBERG et Antonino LOMBARDO
Coproducteurs	Jacques-Henri et Olivier BRONCKART
Distribution France	Le Pacte
Ventes internationales	Le Pacte

Une coproduction franco-belge
Christmas In July, Versus Production, France 3 Cinéma,
F Comme Film

Avec la participation de Canal +, Ciné +, France Télévisions

Avec le soutien du Centre National du Cinéma
et de l'Image Animée, de Pictanovo
(région Nord-Pas-de-Calais) et de Manon 3

En coproduction avec la RTBF (télévision belge),
Prime Time et Belgacom

Avec le soutien du Centre du Cinéma et de l'Audiovisuel
de la Fédération Wallonie Bruxelles et de Voo,
du Fonds Audiovisuel Flamand et du Tax Shleter
du Gouvernement Fédéral Belge et de Inver Invest

Ce film a bénéficié du soutien de la Procirep,
de l'Angoa-Agicoa, de l'aide au développement du CNC
et du programme Media de l'Union Européenne



Le Pacte